

Vous avez fait là un gros travail qui m'a bien plu.

Je n'ai pas eu de formation (conditionnement) marxiste, mais j'ai eu à me confronter à certains d'entre eux, en particulier à Attac 37 quand je leur parlais de décroissance. Je comprends maintenant mieux certaines de leurs réactions.

Aussi ce décryptage du marxisme m'a d'autant plus intéressé.

Dans l'ensemble de vos analyses de la situation avec ses causes, je suis bien en accord avec ce que vous développez.

En particulier l'effet du colonialisme a été déterminant : il nous a servi de tremplin dans le fil de l'histoire. Et nous continuons à en tirer les bénéfices aujourd'hui, de manière "légale".

J'ai une nuance page 93 : "Tout a changé lorsque le marchand et le banquier ont pris le pas sur le producteur".

Je pense plutôt (cf. Alain Gras) que les énergies fossiles ont permis la révolution thermo-industrielle. Et c'est cette opportunité de multiplier la production (par 10, puis 100, puis 1000) qui a incité banquiers et marchands à se saisir de cette nouvelle manne.

C'est le problème de l'oeuf et de la poule ...

Par contre je ne vous suis pas sur la présentation que vous faites de la décroissance page 116-117 : "Il ne s'agit pas d'opposer croissance et décroissance. Les deux font référence aux mêmes valeurs économiques et malheureusement se situent sur un plan quantitatif".

J'ai trouvé ce courant de pensée, avec toute sa multiplicité, pertinent et stimulant. Et si je l'ai apprécié c'est en particulier du fait qu'il prône un changement de société avec une économie remise à sa place, c'est à dire une place secondaire.

Page 177 - 3, dans les deux alinéas vous définissez ce que vous préconisez. Pour moi ça correspond exactement à ce que j'ai compris de l'esprit de la décroissance : remettre l'économie au service des hommes.

Page 142 vous donnez l'impression que c'est le terme employé qui vous pose des problèmes et vous parlez de non-croissance (d'autres parlent d'a-croissance). Je suis bien d'accord que ce mot (obus) retenu (et non récupérable) est surtout source de contre-sens : laisser croire qu'il s'agirait de la même société dont on modifierait juste l'orientation (une péri-phrased exprimerait mieux ce que ça représente).

Mais vous en savez suffisamment là-dessus pour ne pas prendre au pied de la lettre ce mot mal choisis.

Finalement la seule chose qui m'a manqué c'est un développement des moyens à mettre en œuvre pour gripper la machine et obtenir une refondation de la civilisation.

Je pense aussi qu'il faut arriver à extirper de l'inconscient collectif les notions positives de progrès et de productivisme.

Ce livre de déconstruction est à ce sujet une bonne pierre à l'édifice (j'essayerai de le faire connaître aux marxistes de mon entourage).

Mais pour arriver à cette mutation culturelle il est nécessaire d'atteindre la grande masse des citoyens. Je crains que le système actuel s'accommode fort bien de groupes de militants activistes, même plus nombreux mais toujours trop minoritaires.

Il est urgent d'inciter le citoyen de base à sortir la tête du sable et à repenser la société.

Mais comment s'y prendre ???

Je cherche en tâtonnant, vu que personne n'a encore trouvé et proposé de baguette magique adaptée.

C'est peut être une quête illusoire, mais ça n'empêche qu'il faut essayer.

Vous pouvez transmettre ce courrier à Camille, en la (et le) remerciant bien de ma part.

Pascal H.